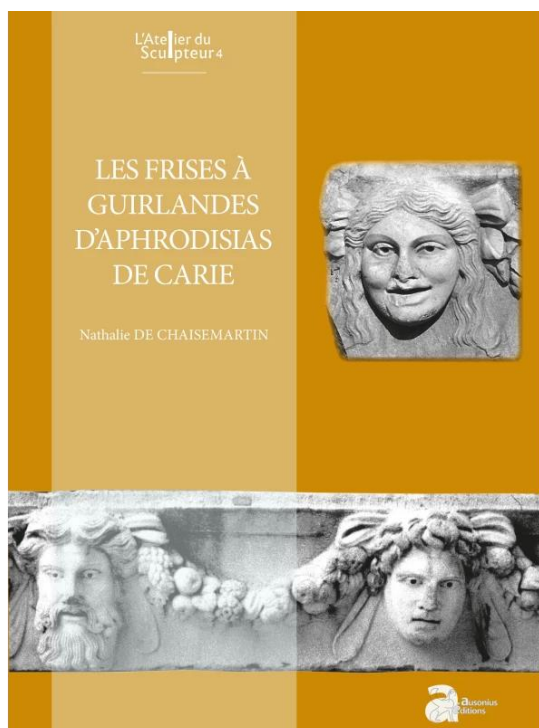


Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Hommage déposé
lors de la séance du 4 avril 2025

Pierre GROS



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie, de la part de son auteure, l'ouvrage de Nathalie de Chaisemartin intitulé *Les frises à guirlandes d'Aphrodisias de Carie*. Luxueusement édité en 2024 sous les presses de „Ausonius éditions“ à Bordeaux, ce livre de 605 pages enrichi de très nombreuses illustrations présente quelque 409 blocs de frises ioniques sculptées découvertes sur le site prestigieux d'Aphrodisias en Asie Mineure, depuis les premières fouilles italiennes de 1937 jusqu'à celles qui furent dirigées par le regretté Kenan Erim puis par R. R. R. Schmith. Nathalie de Chaisemartin a pris elle-même depuis de nombreuses années une part très active à ces travaux de terrain et à leur étude : rappelons qu'elle fut, en 2017, avec Dinu Theodorescu (tragiquement disparu en 2010), la co-auteure du volume 8 de la série *Aphrodisias* consacré aux structures scéniques du théâtre, composition exceptionnelle par l'ampleur de ses vestiges, leur qualité et leur longévité; ceux-ci permettent de reconstituer le chaînon manquant entre les édifices de

spectacle hellénistiques et ceux de l'époque impériale, et leur analyse, d'une extrême minutie, met en lumière, dans une reconstitution aussi passionnante que périlleuse, les particularités à la fois uniques et exemplaires qui définissent ce monument hybride par excellence, où l'on relève, entre autres, la présence de trois portes dans le mur de scène, au lieu des cinq qui animent invariablement les théâtres „romains“ d'Asie Mineure. N. De Ch. suit déjà, à cette occasion, le principe qui guidera ensuite toute sa démarche interprétative, celui de la présence d'une „chaîne allégorique cohérente“ qu'il importe de déchiffrer à travers la succession apparemment aléatoire de motifs variés sans liaison immédiatement discernable.

Le présent ouvrage est le fruit d'une recherche entamée dès 1981, avec la collaboration du même Dinu Theodorescu, relayé après son décès par Anca Lemaire et Yann Goubin, sur l'Agora sud et plus précisément le Portique de Tibère septentrional. Dès 2019, N. de Ch. avait donné à la *Revue Archéologique* (67, p. 3-48) un important article qui, effectuant un survol de la formation, de la diffusion et des variantes plus ou moins enrichies des motifs à guirlandes depuis Pergame et les grands sites d'Asie Mineure, lui permettait de préciser le contexte iconographique et chronologique de l'extraordinaire développement de ces „armes parlantes“ à Aphrodisias. En fait, les sculpteurs de cette cité, réputée pour ses carrières de marbre et son minerai de fer, avaient produit, dès le début de l'époque impériale, des statues et des éléments architecturaux historiés, les fameux „zôdia aphrodeisiaca“ attestés par l'épigraphie, et dont la diffusion fut rapide autour de la Méditerranée. Les frises ioniques quant à elles furent découvertes en de nombreux secteurs du centre urbain, aussi bien au théâtre qu'à la basilique civile, à l'agora civique et à l'Agora Gate, mais c'est surtout la série de l'agora sud, où le portique de Tibère septentrional, daté des années 19-27 p. C., déploie sur 200 m

une suite de 226 masques scéniques et têtes humaines, qui retient l'attention de notre auteure. Unique dans le monde antique, on se doute bien que cet ensemble ne pouvait faire l'objet d'une simple description paratactique, et devait pour revêtir sa pleine signification, être appréhendé comme un programme politico-idéologique. Le danger est ici celui de la surinterprétation, et N. de Ch. en est bien consciente. Si elle se livre avec succès à ce type d'enquête, qui suppose une restitution séquentielle des différentes composantes de la frise, c'est qu'elle opère dans un cadre architectural singulier, dont elle a elle-même défini la nature, à savoir un complexe gymnasial, établi à cet endroit dès le début de l'époque romaine. Cette hypothèse, étayée par les observations et les sondages qu'elle a effectués dès les années 90 du siècle dernier, a été parfois mise en doute ou globalement contestée par diverses publications (voir par exemple R. R. R. Smith, dans *Aphrodisias Papers*, 3, Ann Arbor, 1996, p. 10 seq.); mais pour avoir suivi ses travaux tant sur le terrain que dans ses rapports successifs, je puis me porter garant de la pertinence de son interprétation et je crois devoir confirmer que la zone fut d'abord, selon toute vraisemblance, un terrain de sport muni d'un vaste bassin (piscine centrale) et d'une piste de course couverte répondant à la définition que Vitruve donne du „xyste“ (*De architectura*, V, 11, 4. Voir l'édition de C. Saliou, *Les Belles Lettres*, Paris, 2009, p. 39-40 et 359-361, avec la fig. 64): deux trottoirs larges chacun d'environ cinq pieds flanquent une piste centrale située à un niveau inférieur (environ un pied et demi) par rapport à celui du stylobate. La fonction gymnasiale semble avoir pris fin avec l'ouverture de Thermes d'Hadrien et la construction de l'Agora Gate fermant la place à l'est.

Cette frise exceptionnellement longue comportait des têtes inspirées par les *opera nobilia* du classicisme, de Polyclète à Lysippe, des masques évoquant les trois genres du théâtre grec ainsi que 42 portraits d'Alexandre et de souverains et chefs de guerre hellénistiques, où la thématique du gymnase se trouve indirectement mais clairement déclinée, comme le montre N. de Ch. au terme d'une étude aussi savante que convaincante. La précision de l'approche est remarquable, en ce qu'elle permet d'observer comment ce travail collectif a été réparti et comptabilisé entre plusieurs „mains“ ou équipes de sculpteurs, soucieux de former des compagnons et des apprentis rompus à la reproduction de ce répertoire. Jointe à la familiarité profonde qui est celle de l'auteure avec tous les aspects de l'iconographie hellénique et hellénistique, cette investigation dynamique l'autorise à lire ces séquences subtilement ordonnées comme une sorte de manifeste de la concorde de la communauté civique au sein de la paix romaine, sous le patronage d'Aphrodite, assimilée à la mère d'Enée, dans cette cité hellénisée mais étroitement liée depuis Sylla au pouvoir de Rome. L'omniprésence des frises ioniques à guirlandes apparaît ainsi, dans ce cas précis, et sous la forme allégorique qui est la sienne, comme la garante de la cohésion du monde selon l'idéologie augustéenne.

Du point de vue des acquis scientifiques, et plus encore peut-être de la méthode, ce livre nous paraît donc exemplaire, et à ce titre digne de figurer dans la Bibliothèque de l'Institut. »